

sens propre le lieu de son écologie en tant qu'espèce. C'est aussi la cellule de base de l'Église, où la foi peut naître et croître, c'est donc ici un problème d'écologie ecclésiale fondamentale.

MG: Dans ces domaines-là, les chrétiens peuvent partager leur confiance, apporter un regard dénué de peur sur la question démographique, une réflexion qui ne se centre pas sur les chiffres pour rappeler que, au-delà des statistiques, ce sont des êtres humains qui naissent et meurent, tous aussi précieux aux yeux de Dieu. Ils peuvent aussi rappeler que la famille est une réalité fragile qui demande de la souplesse. Dans le couple comme dans la famille, la différence de l'autre nous remet en cause. Les conjoints, les enfants s'adaptent en permanence les uns aux autres et font ainsi un chemin qui n'a rien de prévisible. C'est aux chrétiens de montrer que cette incertitude peut être source d'espérance. Cette espérance, la réflexion écologiste en a grandement besoin. Rien n'est perdu, tout mérite notre attention, la plus petite créature comme la plus grande! « Si l'homme représente Dieu, cela veut dire qu'il exerce envers la Création sa domination exactement comme Dieu l'exerce. Ce n'est pas seulement une délégation de pouvoir qu'il reçoit, mais, si la Création s'enracine dans l'amour et la liberté, c'est aussi une délégation de moyens. Autrement dit, si Dieu conduit sa Création dans l'amour, par l'amour, en vue de l'amour, il doit en être de même pour l'homme, l'homme ne doit donc pas gérer cette Création pour la puissance et la domination, mais en tant que représentant de l'amour de Dieu » (Jacques Ellul, *Foi et Vie*, 1974). Voilà de quoi répondre au sentiment d'impuissance qui nous guette: chacun peut agir, car chacun est capable d'aimer. ■

QUI SONT-ILS ?

Magali Girard, jeune mère de famille, est pasteur de l'Église Protestante Unie de France. Géographe de formation, elle est diplômée de la faculté de théologie protestante de Strasbourg et exerce son ministère en Savoie.



Fils d'agriculteurs drômois, **Fabien Revol** a d'abord étudié la « biologie des populations et des écosystèmes » avant de s'intéresser à la théologie de la Création. Jeune père de famille, il est titulaire de la Chaire « Jean Bastaire: pour une vision chrétienne de l'écologie intégrale » à la Catho de Lyon et a publié en 2015 aux éditions du Cerf *Le Temps de la Création*.

Sociologue de formation, laïc orthodoxe, **Michel Maxime Egger** est responsable d'ONG pour des relations Nord-Sud plus équitables. Il anime le réseau « Trilogies – Entre le cosmique, l'humain et le divin » (www.trilogies.org). Après *La Terre comme soi-même. Repères pour une écospiritualité*, il a publié en 2015, *Soigner l'esprit, guérir la Terre. Introduction à l'écopsychologie* (Labor et Fides). Dans ce livre très documenté, il présente les fondements d'un



mouvement qui explore les liens intimes entre la nature et la psyché humaine. D'où vient la déprime chronique des sociétés consuméristes? En partie, et bien plus qu'on ne pense, d'une vie quotidienne de moins en moins harmonieuse avec notre environnement naturel, affirment les



écopsychologues. « Que signifie "aller bien" dans un système que l'on peut considérer comme globalement pathologique? », interroge Egger en déplorant que la psychologie dominante ait « tendance à ignorer les causes structurelles – économiques, sociales, écologiques – des problèmes psychologiques ». C'est donc à une « réconciliation entre l'être humain et le cosmos » que travaille l'écopsychologie, ce qui passe certes d'abord par une conversion personnelle à la sobriété de vie, mais aussi, plus radicalement, par une transformation de structures sociales et politiques « dysfonctionnelles », insoutenables à maints égards. Ce n'est pas le moindre mérite de la synthèse passionnante d'Egger que de dessiner des alternatives pour un *empowerment* révolutionnaire.